

@

Charles de HARLEZ

**LES ALLUSIONS
HISTORIQUES**
dans la
littérature chinoise

Les allusions historiques
dans la littérature chinoise

à partir de

LES ALLUSIONS HISTORIQUES
dans la littérature chinoise.
Faits remarquables de l'histoire de Chine
par Charles de HARLEZ (1832-1899)

Le Muséon, 1898, volume XVII, pages 173-194 et 255-273.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
avril 2014

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.

1. Bon jusque pour les animaux et les vers.
2. Kao-sin de lui-même disait son nom.
3. Sous Shao-hao les kieu-li pervertirent la vertu.
4. Les Tis ont eu les racines, les rois ont recueilli les fleurs, les *pas* ont obtenu les branches accessoires. — Le khi parfait a formé les Tis ; le moyen a fait leurs ministres ; en sa fleur il a formé les hommes en général.
5. Son frère aîné est le soleil ; sa sœur aînée, c'est la lune ; son père est le ciel et sa mère, la terre.
6. Les cinq vertus naturelles règnent et disparaissent.
7. Le roi de Hia suspendit le tambour. — L'empereur de Yu fit vibrer les cordes des instruments de musique.
8. Ceux qui comprennent l'universalité sont les Hoangs. — Ceux qui étudient le tao sont les Tis.
9. Hiao-wen arrêta son char. — Han-kao-tsou faisait tourner le disque (la roue).
10. Yu le grand pleurait les crimes. — Wei de Tsi considérait les sages comme des objets les plus précieux.
11. La vie solitaire de Ki-tchou. — Le sang bu par les chefs de Tchao.
12. Kiu-tsiuen empoignait le feu. — Yu de Hia se peignait au vent.
13. Dans la plaine du milieu on se tourne pour chasser le cerf.
14. Le roi Yen naquit d'un œuf. — Ki de Hia naquit d'une pierre.
15. Les nuages menaçants de Tang-Tai. — La pluie omineuse de Liang-wou.
16. Le pilier au cèdre de Yao. — La salle au sésame de Han-wou-ti.
17. Les trois mots de Song-king. — Les six affaires de Tang.
18. Tchang de Han honorait (principalement) les lettrés. — Mou de Ts'in recherchait surtout (la possession) des territoires.
19. Le coussin d'ambre de Tsou des Song. — La fourrure de faisan de Wou des Tsin.
20. L'hôtel construit par le prince (heou) de Tsin. — Les bateaux en file du pe de Ts'in.
21. Le cheval embourbé de Kao-tsong des Songs.
22. Shun jetait les perles. — Yao de Tang noyait les tablettes précieuses.
23. Tcheou-tchou cherchait une épingle. — Tze de Wei donnait des nattes.
24. Les trois pieds de Han-kao.
25. Hoang-ti tira les noms des (nomma d'après les) nuages. — Shen-nong gouverna par le feu.
26. Le roi Kong de Tsou abandonna son arc. — Mou Kong de Tseou échangea du grain grossier.
27. Les quatre moyens de vivre de Tcheou-tcheng-wang. — Les trois demandes de Yao.
28. Le ki-lin de Yu. — L'aigle royal de Wen-wang.
29. L'inscription de la natte de Wou-wang. — L'écrit de l'écran de Siuen-tsong.
30. Le pied de soleil de Tang des Shangs. — Le pouce d'ombre de Yu des Hia.
31. Tai-tsong de Song expliquait les livres. — Ming-ti des Hans étudia à fond les Kings.
32. Shi-tsong de Tcheou gravait l'agriculture. — Tao de Wei abattit Fo.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

33. Le foie de la soupe de Tchao de Han. — Le miel des magasins de Sun-liang.
34. Jin-tsong de Song se coupa la barbe. — Tai-tsong des Tang lécha le sang.
35. « Le ciel le donne » de Kao-ti des Hans. — Tang avançait chaque jour.
36. Yen de Song fouetta la terre. — Wou-yi tira sur le ciel.
37. Les bonnets de chiens de Han-ting. — Le char aux cigognes d'I de Wei.
38. Le Lao-tze de Yuen de Liang. — Le roi vertueux de Tang-tai.
39. L'homme de cuivre de Hwei de Wei. — La statue d'or de Kong de Tsin.
40. Les écrans de pierreries de Wou-ti.
41. Ming-ti frappa un haut personnage. — Kao-tsong injuriait ses officiers.
42. Le lac des aglaés de Ts'in-shi-hoang. — La vallée des cyprès de Hun Wou-ti.
43. Les poils de la terre de Tze-tien. — La pluie de chair de Tsin-Min.
44. Les grenouilles coassantes de Hwei de Tsin. — Les oiseaux gelés de Tchao des Tangs.
45. L'arbre au brocard de Tsien-liu.
46. Le char à moutons de Tsin Wou. — Le coussin à tigre de Sin de Hiang.
47. Ti Yao était comme les nuages et Wen-wang comme le soleil.
48. Le faisan chantant de Wou-ting. — La danse des poissons de Siuen-ti des Hans.
49. La motte de terte reçue par Tchong-el. — Le serpent coupé de Kao-tsou.
50. Le cheval pie mangé de Mou de Tsin. — La mule abattue de Kien de Tchao.
51. Le tambour et la cloche de Tchwang de Tsou. — Le luth de Kao-tsou des Tangs.
52. L'ours tué par Tcheng de Tsin. — L'éléphant lâché de Te de Tang.
53. Le dragon de terre de Hiuen-yuen. — La tortue de pierre de Sse-ma.
54. L'hameçon du loup de Tcheng-Tang. — Le tambour de K'wei du prince de Hiong.
55. Le malade éventé par Wou-wang. — La bonté de Si-pe à l'égard d'un cadavre.
56. L'oie rouge de Wu de Han. — L'oiseau vermillon de Keou-tsien.
57. La jarretière reliée de Wen-wang. — La chaussure reliée du Héou de Tsin.
58. Tchao de Ts'ou tira ses fourrures (de ses garde-robes). — Ling de Wei prit lui-même les présents (impériaux).
59. Les six genres de caractères de Fouhi. — Les quatre véhicules du grand Yu.
60. Le faisan blanc de Young-Tcheng de Tchéou et le crabe rouge de Shun de Tang.
61. Le bœuf orné de Tcheng-Tang. — La danse aux plumes de l'empereur Shun.
62. Le vers de glace de l'empereur Tang. — Le rat de feu de Ming-ti des Wei.
63. Le pou cherché de Tchao de Han. — La corne du rhinocéros broyée de Jin Tsong des Songs.
64. Les pierres précieuses du bassin de Ming-hoang. — Les brocards des étangs de Te-Tsong.
65. La communauté incestueuse de femmes de Tchu-wen. — Le boire à midi de Kie de Hia.
66. Les nombreux désirs de Wou-ti des Hans. — Le sans-souci de Kao-wei.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

@

p.173 Note : Pour bien comprendre les faits suivants, il faut se rappeler que les premiers Chinois connus étaient gouvernés par des *Ti* ou Empereurs. Le plus ancien d'entre eux est le célèbre Hoang-ti au 27^e siècle avant J.-C. Hoang-ti fut suivi par quatre de ses descendants, puis vinrent les célèbres Yao, Shun et Yu, les modèles des princes, choisis tous trois par leurs prédécesseurs. Yu fonda la dynastie Hia (2205) qui fut détrônée par T'ang, prince de Shang en 1766. La famille de ce souverain régna jusqu'en 1122 ; alors Wou-wang de Tcheou renversa le dernier descendant de T'ang et fonda une dynastie qui dura jusqu'en 205. ¹

Sous les Tcheou, la féodalité se développa comme en France sous les Carlovingiens et les grands vassaux ne reconnurent plus que nominalement l'autorité du souverain. Les principaux États feudataires étaient, le long du Hoang-ho, Thsin, Yu, Tsin, Tchao, Ouei et Yen au nord ; Han, Houei, Su, Tchen, Tsi, Song, Lou, Tsou au midi ; plus bas, vers le Kiang, et au-dessous s'étendaient les États de Tchou, Wou et Yué, habités par des populations préchinoises, mais dont les chefs étaient entrés dans la confédération des princes chinois.

¹ [c.a. : en fait 256 av. J.-C.]

INTRODUCTION

@

C'est bien avec raison que les sinologues expérimentés signalent aux étudiants toutes les difficultés que rencontre, dans sa tâche, l'interprète des livres chinois. L'une des plus p.174 grandes et des plus fréquentes se trouve dans cette multitude d'idiotismes qui changent complètement le sens des mots dans leur réunion et forment ce que Schlegel appelait très pittoresquement des *pit-falls* ou *trébuchets*. Ainsi *le dessous du trône* est l'empereur lui-même, *le palais de l'est* est le prince impérial, et *le cheval de devant*, le précepteur de ce prince. *Monter un dragon*, c'est se marier et *le vent du matin* est un faucon.

Non moins redoutables sont les écueils que présentent les innombrables allusions historiques dont les auteurs chinois se plaisent à émailler leurs phrases et qui fréquemment se rapportent à des faits si peu connus qu'on a toute la peine du monde à découvrir le point d'histoire auquel elles se réfèrent. Quelques compilateurs indigènes en ont composé des recueils plus ou moins incomplets, comme l'on doit s'y attendre, mais cependant d'une utilité incontestable. C'est pour donner un exemple de ce genre de travail et engager d'autres à procurer cet important moyen d'étude à la jeunesse, que nous avons entrepris d'en donner ici un spécimen. Bien qu'incomplet, ce travail ne sera pas dépourvu d'intérêt, car chaque explication rappelle un trait de mœurs chinoises anciennes ou modernes. Nous en avons puisé les éléments dans divers recueils, mais spécialement dans le *Ki-sse-tchou*¹ ou « Joyaux historiques ».

Quant aux explications, nous les avons cherchées un peu partout, tout en nous tenant principalement à l'ouvrage spécial qui a servi de base à notre œuvre d'initiation, et combinant son texte avec les autres, pour en extraire l'essentiel.

¹ Édition de Kien-long 1725, rééditée la 20e année de Kia-king. Cet ouvrage est divisé en 10 kiuens d'après le sujet-objet de chacun : empereur, impératrice, princes héritiers, princes, ministres, fonctionnaires, sagesse et vertu, lettrés, parents, amis, doctrines, etc., etc.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Nous ne ferons pas grand frais d'introduction pour si peu de matière et nous irons de ce pas tout droit à notre but. Tout ce qui suit, en cette première partie, concerne les souverains chinois, empereurs, rois et princes. p.175

@

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

@

1. *Bon jusque pour les animaux et les vers.*

Il s'agit de l'empereur légendaire Hoang-ti, dont il est dit qu'il sut apprivoiser les bœufs, soumettre les chevaux au joug et dompter même les bêtes féroces ¹. Sa bonté s'étendait jusqu'aux oiseaux, aux animaux terrestres, aux insectes, aux vers. Les choses les plus merveilleuses sont également racontées de sa haute intelligence qui se manifesta dès sa naissance et de toutes ses œuvres presque surhumaines ².

2. *Kao-sin de lui-même disait son nom.*

Cette merveille est une de celles qui servent aux mythologues chinois pour prouver la précocité de l'intelligence de leurs héros. Kao-sin est Ti-ku, le deuxième successeur de Hoang-ti. Ce prince naquit plein d'intelligence, et disait son nom qu'il avait deviné sans qu'on le lui eut appris. Il pénétrait les choses lointaines et les mystères les plus secrets ; il comprenait les lois de la nature, du ciel et de la terre et s'y conformait. Il avait l'instinct de tout ce qui pouvait être favorable au peuple, etc., etc. ³.

3. *Sous Shao-hao les kieou-li pervertirent la vertu.*

C'est une ancienne tradition recueillie aux *Koue-Yu* et développée principalement par Lo-pi. A la fin du règne de Shao-hao, le chamanisme reprit et se répandit dans l'empire. On évoquait les esprits, ils descendaient et communiquaient avec les hommes. Le culte, les rites étaient entièrement troublés jusqu'à ce que Tchuen-hu, successeur de Shao-hao eût réprimé ces excès et rétabli la religion chinoise primitive.

Shao-hao, que Sse ma-t sien passe sous silence, est le successeur de

¹ D'autres ont été plus loin encore et le représentent à la tête d'une armée de tigres, de lions, etc. pour combattre son rival Yen-ti. On voit ainsi comment les mythes grandissent.

² Cf. *Kia-yu XXIII. Tso-tchuen X, 17*, etc.

³ Voir *ibid.*

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Hoang-ti ; les *Annales de Bambou* le mentionnent sans parler de ce fait. p.176

Ce qu'étaient ces kieou-li, personne ne le sait exactement. Selon les uns ce seraient neuf ministres. Selon d'autres un seul personnage de ce nom.

Le plus probable, c'est que ce sont des individus d'une race préchinoise restée au Shen-si, qui parvinrent à faire triompher leurs pratiques particulières, antéchinoises.

C'est à eux et à d'autres races indigènes que furent dus probablement les succès du taoshéisme.

4. Les Tis ont eu les racines, les rois ont recueilli les fleurs, les pa¹ ont obtenu les branches accessoires.

Le khi² parfait a formé les Tis ; le moyen a fait leurs ministres ; en sa fleur il a formé les hommes en général.

1. Les anciens empereurs ont fondé l'empire et ses institutions, la civilisation, etc. Les rois venus après eux ont recueilli les avantages et les agréments provenus de leurs travaux. Les chefs des princes féodaux n'ont eu que des avantages partiels accessoires, sans l'éclat des fleurs³.

2. Le khi est tout principe d'existence, de vie matérielle, intellectuelle et morale. *Tcheng-khi* signifie « la rectitude » ; mais ici ces termes ont un sens plus étendu. « La fleur du khi » ou le khi fleuri désigne les rites de convenance qui donnent la beauté aux actes humains.

¹ Les princes vassaux qui avaient réussi, par leur influence et la pratique des armes à se mettre à la tête d'un certain nombre d'autres princes réunis en confédération sous la présidence du pa. Celui-ci les convoquait, sans l'assentiment de l'empereur, à des congrès qu'il présidait lui-même, commandait aux armées réunies, etc.. On en compte 5 principaux dont les uns s'étaient arrogé ce titre, les autres l'avaient reçu de l'empereur. Les cinq pa illustres vécurent dans la période comprise entre 650 et 591. Cette phrase signifie que les Ti ou premiers empereurs posèrent les fondements de l'empire. Les rois ou les souverains chinois à partir des Tcheous recueillirent les fruits des travaux des Tis et de leur sage gouvernement. Les pa n'eurent qu'une autorité partielle et locale.

² Ce mot khi a les sens les plus divers et désigne d'une manière générale l'élément actif premier qui a composé tous les êtres.

³ Sans la majesté impériale, sa puissance étendue, etc.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

5. *Son frère aîné est le soleil ; sa sœur aînée, c'est la lune ; son père est le ciel et sa mère, la terre* ¹. p.177

R. C'est l'homme, chef des créations terrestres (Tchün-tsiou-hien-tsing-fou).

6. *Les cinq vertus naturelles* ² *règnent et disparaissent.*

Ces cinq vertus sont celles des éléments par lesquels les différents empereurs des temps légendaires et les diverses dynasties ont régné sur le monde. Avec les changements de dynastie, les vertus des éléments triomphaient tour à tour. Cette phrase est tirée du *Sze-ki* où il est dit que les Tcheous avaient régné par la vertu du feu et les T'sin par celle de l'eau. Aussi ces derniers avaient changé la date des congratulations officielles en audience générale et les commençaient avec le mois de 29 jours.

7. *Le roi de Hia suspendit le tambour. — L'empereur de Yu fit vibrer les cordes des instruments de musique.*

1. Yu le grand avait fait suspendre dans la cour de son palais un tambour, une cloche, des pierres sonores, une cymbale et un tambourin pour servir aux lettrés ³ des quatre parties du monde. Chacun pouvait frapper de l'instrument affecté à la nature de sa cause et, de la sorte, avertir le souverain du cas qu'il aurait à examiner. Ceux qui venaient pour affaire publique, frappaient la cymbale ; les gens en procès battaient du tambourin ; le tambour était au service de ceux qui venaient enseigner les principes de sagesse ⁴, la cloche à la disposition de ceux qui venaient parler au nom de la justice ⁵ ; la pierre sonore à celle des missions de tristesse, de deuil.

¹ Il ne s'agit nullement ici d'une théorie cosmogonique d'après laquelle le ciel serait l'époux de la terre. Le ciel seul est dit père-mère de l'homme. Et ce qui est dit du soleil et de la lune prouve qu'il s'agit simplement d'une figure.

² Les propriétés des êtres. « Règnent » litt. montent dessus, dominant. « Cessent » cèdent à un autre.

³ Ce mot a divers sens.

⁴ *i Tao-tche.*

⁵ Réclamer contre un acte arbitraire, etc..

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

2. Shun, plein de modestie et de retenue, sans activité empressée, faisant résonner le kin à 5 cordes, chanta les ^{p.178} vers du *Nan-fong* ¹ :

« Les parfums du vent du midi ² peuvent dissiper les sentiments de haine de mon peuple. Oh ! les vers ³ du Nan-fong peuvent rendre plus abondantes les richesses de mon peuple. (*Kia-yü*).

8. *Ceux qui comprennent l'universalité sont les Hoangs. — Ceux qui étudient le tao sont les Tis.* Qui pénétraient la vertu sont les Wang ; ceux qui vainquirent en maniant les armes avec science, ce sont les pas (*Kuan-tze*).

9. *Hiao-wen* ⁴ *arrêtait son char. — Han-kao-tsou faisait tourner le disque (la roue).*

1. La première phrase fait allusion à ce fait que Hiao-wen-ti tenait conseil chaque matin et ne montait point en char avant d'avoir délibéré avec ses conseillers et reçu leurs avertissements. S'il les rencontrait en route, il arrêtait son char pour leur parler. Ce prince, second fils de Hao-ti, régna 23 ans.

2. Kao-tsou des Hans cherchait le bien avec modestie comme convaincu qu'il n'y parviendrait pas et conséquemment réfléchissait, délibérait comme s'il tournait une roue. (Ces deux traits sont pris au *Han-shu*).

10. *Yu le grand pleurait les crimes. — Wei de Tsi* ⁵ *considérait les sages comme des objets les plus précieux.*

1. Yu, étant un jour en promenade, vit un homme subissant un supplice. Il descendit de son char, s'informa de la cause et versa d'abondantes larmes. Puis il dit : les sujets de Yao et de Shun n'avaient

¹ Voir le *Shi-king*, première partie.

² Du *Nan-fong*. Dans ce terme, *fong* est pris dans le sens de *mœurs*, mais il y a ici un jeu de mots.

³ Corrigé. Peut-être « le temps ou règne le vent du midi ». Aux *Shis*, *fong* a le sens de *mœurs*.

⁴ Hiao Wen-ti des Hans, second fils de Kao-ti ; régna de 179 à 156.

⁵ Prince de Tsi, de la famille Wang, fils de Huen-kong (377-331).

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

d'autre cœur que celui de leur prince. Ceux de mon infimité, les cent familles ont chacun leur cœur, leurs tendances particulières ¹ et commettent des crimes. p.179

2. Hoei, roi de Wei, demanda un jour à Wei, roi de Tsi :

— Est-ce que l'État de Tsi a des bijoux précieux ?

— Non, répondit Wei-wang, il n'en possède point.

— Le royaume de ma pauvreté, répartit Hoei, quoique bien petit, a des perles d'un pouce de diamètre, des chars richement ornés qui précèdent et suivent en nombre de dix corps de douze quadriges. Et un grand État comme celui de Tsi n'a pas d'objets précieux !

Wei-wang répondit :

— Ce que ma pauvreté estime bien précieux, diffère complètement de ce que votre Majesté considère comme tel. J'ai de vaillants officiers qui, placés dans nos forteresses, sur nos frontières arrêtent par la crainte de leurs armes toute invasion, toute déprédation de nos voisins, gardent nos routes contre les voleurs. Aussi on n'oserait y ramasser les objets perdus. Les officiers des quatre frontières brillent par leurs actions au-delà de mille lis. Que sont pour moi douze quadriges ? ²

11. *La vie solitaire de Ki-tchou. — Le sang bu par les chefs de Tchao.*

1. Ki-tchou est un empereur de la haute antiquité, dit le Tchou de Tchuang-tze et l'un des successeurs de Fou-hi, qui dut comme ce dernier ses succès à sa rectitude. C'est à peu près tout ce qu'on en sait. Han-tze nous apprend que sous son règne il n'y avait ni ordre ni désordre et que les hommes vivaient isolés ³.

2. Les *Tchao* ou *Tcheou* étaient un peuple sauvage, aborigène, qui se

¹ Voir le *Shuo-yuen*.

² D'après le *Sze-ki-tien King tchong Shi-kia*.

³ Littéral. « à la manière des cailles ».

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

faisaient des habitations comme des nids au moyen d'arbres ¹. Ils ne savaient construire des murs ni semer et récolter ; ils mangeaient les fruits des arbres et des plantes, ils buvaient le sang des animaux ; ils se couvraient de peaux de bêtes qu'ils dépouillaient de leurs poils ². p.180

12. *Kiu-tsiuen empoignait le feu. — Yu de Hia se peignait au vent.*

1. Kiu-tsiuen était roi de l'État de Yue qui se trouvait le long de la mer de l'est en dessous des bouches du Kiang, et dont la population était composée entièrement de tribus préchinoises. La famille royale prétendait descendre de Yu. Ayant subi une défaite sanglante dans une guerre contre son voisin du nord également préchinois, l'État de Wou, il méditait de se venger. Pour s'endurcir et s'exciter, l'hiver il tenait en main de la glace ; l'été il poignait dans le feu. Il avait suspendu à sa porte une vessie de fiel, et en goûtait chaque fois qu'il entra et sortait (Cf. le *Wou-yue-tsun-tchiou*).

2. Yu, dans ses travaux gigantesques, pour délivrer l'empire du fléau des inondations, ne craignait aucune intempérie des saisons. Toujours à l'ouvrage sous le ciel serein ou non, il se lavait dans l'eau de la pluie et ne se peignait que par l'effort du vent le plus violent (V. *Hoei-nan-tze*). Il passait devant sa maison sans jamais y entrer.

13. *Dans la plaine du milieu on se tourne pour chasser le cerf.*

Ce cerf est la dignité impériale (*Tien-tze-shi-wei*). La plaine est l'empire. On se tourne, on sort du désordre, disent les commentateurs. C'est le premier vers d'une ode qui fait allusion aux guerres qui précédèrent l'avènement du premier des Tangs en 618. La chasse au cerf est la compétition pour l'empire.

14. *Le roi Yen ³ naquit d'un œuf. — Ki de Hia naquit d'une pierre.*

¹ Leur chef leur avait appris à les faire.

² *Ju mao* veut dire manger la chair avec les poils ; mais ici c'est impossible.

³ Roi de Sou, pays barbare des I sur le Ho. Ses princes prirent le titre de roi sous Mou-wang. — Ki est le fils de Yu dont il est parlé au *Shou-King* II. 4. 8.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

1. Au royaume de Sou, une femme du palais conçut et enfanta un œuf, ce qui parut de mauvais augure. Aussi on ^{p.181} alla le déposer sur le bord d'un fleuve. Là une vieille chienne le prit dans ses dents et s'en allait en le portant ainsi. La mère apprenant cela y vit un signe de merveille, elle fit prendre l'œuf, le couvrit ¹, le chauffa et il en sortit un enfant du sexe masculin. Au moment de sa naissance on le trouva étendu tout droit. Aussi l'appela-t-on *Yen*. Le prince de Su ayant appris ce fait le recueillit et l'éleva. L'enfant grandit, plein de bonté et de sagesse et devint héritier du trône de Su. Quand la chienne mourut, il lui poussa des cornes et neuf queues comme à un dragon jaune. Le roi la fit enterrer et lui donna le nom de Keou-long (le chien dragon) ².

2. Au temps où Yu mettait ordre au cours des eaux, il se transforma lui-même en ours pour pénétrer les voies de Huen-yuen. Les gens du mont Tu ³ l'aperçurent et l'insultèrent. Alors il se changea en pierre. En ce même temps (son fils) Ki était conçu. Yu dit : je ferai entrer mon fils dans cette pierre. Alors celle-ci se fendit du côté du nord et Ki vint au jour ⁴.

15. *Les nuages menaçants de Tang-Tai. — La pluie omineuse de Liang-wou.*

1. Tai-tsong des Tangs ⁵ eut de longues guerres à soutenir. Un jour se trouvant en une expédition, il aperçut de son logement des nuages d'aspect lugubre, puis il vit deux dragons jouant au milieu de la plaine sablonneuse. Cela dura trois jours, puis les deux joueurs remontèrent au ciel et disparurent. (D'après le *Tang-shu-Tai-tsong-ki*).

2. Au temps dit Ta-tong (535-546), sous Wou-ti des Liangs, il y eut de fréquentes pluies et il tomba plusieurs fois des perles précieuses de différentes couleurs devant le palais ; ce qui réjouit beaucoup l'empereur Wou-ti régnant à cette époque (*Tchen-shu*). ^{p.182}

¹ Ou le couva.

² Voir le *Su-yen Wang-tchi*.

³ Au Nan-hoei.

⁴ D'après Hoei-nan-tze.

⁵ Le second des Tangs (627-650).

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

16. *Le pilier au cèdre de Yao. — La salle au sésame de Han-wou-ti.*

1. Ceci fait allusion à des paroles que Fou-tze ¹ attribue à Yao :

— Je siège, disait ce prince, au haut du palais des Fleurs ². Que c'est splendide ! le cèdre naît ³ à mes piliers. Je siège à l'intérieur du seuil aux larges sommiers. Là, comme la neige, les nuages naissent à ma fenêtre.

2. Cette expression se réfère à un dire de Wou-ti des Hans, lequel la première année *Yuen-feng* ⁴ inséra ces paroles dans une proclamation :

« Une source vive au milieu de mon palais a engendré neuf branches de sésame. Shang-ti m'accorde un appui généreux, il a pitié du monde.

Là dessus il composa le chant de « la salle au sésame ⁵ ».

17. *Les trois mots de Song-king. — Les six affaires de Tang.*

1. Sous le règne de King, prince de Song ⁶, l'étoile Mars vint culminer sur la constellation Sin ⁷. Or Sin était l'aire céleste correspondant au territoire de Song, à lui consacré. Le prince s'émut de ce présage de malheur. Le grand astrologue Tze-wei lui dit :

— On peut détourner ce pronostic sur les ministres ⁸.

— Non, répondit le prince, mes ministres sont mes membres même ⁹.

— On peut transporter ces malheurs sur le peuple.

— Non point ; le prince doit soigner son peuple (et le préserver de mal).

¹ Kong fou-tze.

² *Hoa*. — Ou simplement : luxuriant !

³ Ou « vit ».

⁴ 110 A. C.

⁵ Han Shu. *Wu-ti ki*.

⁶ 316-450 de la principauté de Song détruite en 289.

⁷ Comprenant Antarès et deux étoiles du Scorpion.

⁸ Par des conjurations qui font retomber les malheurs sur un autre.

⁹ Les bras et les jambes.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

- On le peut sur (la prospérité de) l'année.
- Pas davantage, répliqua le prince ; quand l'année est stérile, le peuple est misérable.

Entendant ces trois réponses, l'astrologue loua hautement ces belles paroles du souverain.

- Le ciel si élevé entend ce qui est plus bas. Mon prince a dit trois paroles de sage. ^{p.183} Que l'astre menaçant émeuve, cela doit être, dit-il ; mais la droiture du prince ne s'écarte pas de ces trois règles. (Cf. *Lin-shi-tchun-tsi-tsiou*).

2. Au temps de Tang de Shang il y eut une sécheresse qui dura sept ans. Les courants d'eau se desséchèrent ; le sable était brûlant, les pierres fendues par la chaleur. Le grand historiographe dit à l'empereur, qu'il fallait faire prier le peuple pour obtenir l'eau fertilisante. Mais Tang jugea que c'était à lui surtout à apaiser le ciel. Il se mit à jeûner, à se mortifier ¹, il se coupa les cheveux et les ongles ². Il se coucha sur les tiges dures du Mao blanc pour se faire victime d'intercession pour le peuple. Puis il offrit le sacrifice de propitiation dans les champs de Song-lin. Par ces six actes de pénitence, d'expiation et de dépréciation, il fléchit le ciel ; une pluie abondante tomba sur un espace de nombreux milliers de lis ³.

Tang avait récité ces vers :

« Quand le gouvernement n'observe pas les règles, le peuple manque à son devoir. Quand le palais est luxueux, les femmes y abondent. Quand les présents y règnent, l'intrigue y prospère.

Ces mots n'étaient pas achevés que la pluie tombait.

¹ S'abstenir du coïtus ; etc.

² La longueur des ongles est une beauté et un signe de joie chez les Chinois ; on connaît celle des ongles de Kong-tze.

³ Voir le *Shi Shuo* : La mao a des tiges dures.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

18. *Tchang de Han honorait (principalement) les lettrés. — Mou de Ts'in recherchait surtout (la possession) des territoires.*

1. Tchang-ti souverain de la dynastie de Hans de l'Est, estimait, aimait les travaux littéraires et honorait les lettrés. Il les réunissait dans la salle dite du Tigre blanc où ils étudiaient, discutaient avec lui les cinq *Kings*.

2. Mou-kong de Ts'in avide de possessions terrestres s'agrandit dans les quatre directions au détriment des Jongs à l'ouest, comme des États de Yuen, de Song et de Tsin. p.184

19. *Le coussin d'ambre de Tsou des Song* ¹. — *La fourrure de faisan de Wou des Tsin* ².

1. Sous Tai-tsou des Song, le Ning-tcheou lui offrit un coussin ³ d'ambre d'un éclat merveilleux. Cette substance résineuse passait pour avoir la vertu de guérir les blessures, les ulcères. Comme les troupes de Song allaient se mettre en route pour une expédition vers le nord, Tai-tsou fit broyer le précieux coussin et distribua sa poussière entre les généraux pour qu'elle servît à guérir les blessés. (*Nan-sze-song-wu-ti-ki.*)

2. Sous Wou-ti des Tsin ⁴ le chef médecin de l'État lui offrit un habit à tête de faisan ⁵. Cette prodigalité déplut au sage prince qui pour témoigner son mécontentement et décourager des entreprises de ce genre fit brûler cette étrange fourrure devant son palais (*Tsin-shu-wu-ti-ki.*)

20. *L'hôtel construit par le prince (heou) de Tsin. — Les bateaux en file du pe de Ts'in* ⁶.

1. Tze-shan, ministre de Tcheng, étant allé en ambassade à Tsin, le prince de cet État ne daigna pas le recevoir. Irrité, Tze-shan fit abattre

¹ Dynastie qui régna de 960 jusqu'aux Mongols. Tai Tsou en fut le premier souverain.

² Le premier des Tsin, 265 à 290.

³ Portant un tigre formant vase.

⁴ Le premier des Tsin, comme ci-dessus.

⁵ Ou « orné de têtes de faisan ».

⁶ Cette histoire est racontée au *Tso-tchuen* et aux *Kue-yu*. Nous n'insisterons pas. Legge traduit *train of boats*, W. Williams *riding of boats*.— Kanghi semble y voir des voiliers sans rame ni fer.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

complètement le mur de son auberge et y introduisit son char et ses chevaux. Alors le prince de Tsin honteux fit construire un hôtel pour les princes ses hôtes et leurs représentants.

2. En une année de disette, le prince de Tsin envoya demander du grain à Ts'in. Le prince de Ts'in en donna largement au solliciteur et fit transporter ses dons par une série de bateaux allant de Yong ; c'est ce qu'il appela le service des bateaux en file. p.185

21. Le cheval embourbé de Kao-tsong des Songs ¹.

Ceci fait allusion à un fait de la vie de cet empereur alors qu'il était encore prince impérial. Après le traité de Kai-fong-fou conclu avec les Niu-tchis, ce prince appelé alors Kéng-wang avait été donné en otage à la cour de Kin. Walubu, prince royal de Kin et général des troupes tartares, cherchait à intimider les Chinois pour leur arracher des cessions de provinces. Kéng-wang se distingua par sa fermeté ; aussi Walubu voulait-il avoir un autre otage à sa place. Kéng-wang parvint à s'enfuir secrètement, prit un cheval qu'il trouva sur sa route et fit rapide chemin avec sa monture improvisée. Mais arrivé au Ho, l'animal ne voulut plus avancer, il s'était embourbé. Le prince continua sa route, entra dans une maison campagnarde pour demander à manger. Sur ces entrefaites, les émissaires des Kin étaient arrivés ; mais la maîtresse du logis les trompa en leur indiquant une fausse direction et Kéng-wang put gagner la frontière.

C'est le récit officiel ². Mais le *Nan-t'ou-lou* ajoute du merveilleux à ces faits des plus simples. Kéng-wang fatigué de sa course se coucha au pied d'un temple et s'endormit. Pendant son sommeil il vit un homme-esprit ³ qui lui dit de se sauver au plus vite parce que les émissaires étaient proches et de prendre un cheval qui lui était préparé. Là dessus le prince s'éveilla et vit près de lui, à sa grande surprise, un vigoureux coursier qu'il monta et qui lui fit faire 700 lis en un seul jour.

¹ Le premier des Song du midi, qui régna de 1127 à 1163 et reconnut aux Niu-tchis la possession de tout le nord de la Chine.

² Du *Tong Kien Kang mou*, etc.

³ Un esprit de l'ordre humain ; un homme immortalisé selon les tao-she.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

22. Shun jetait les perles. — Yao de Tang noyait les tablettes précieuses.

1. Shun cachait l'or dans les monts de Tchan-yen ¹, il jetait les perles dans les gouffres des Wou-hou ². p.186

2. Yao faisait plonger les tablettes précieuses ³ dans le Ho ⁴ (*Shang-shu-tchong-heu*).

23. Tcheou-tchou ⁵ cherchait une épingle. — Tze ⁶ de Wei donnait des nattes.

1. Le chef de Tcheou avait perdu une épingle de jade, il chargea un de ses officiers de la chercher ; mais celui-ci y passa trois jours sans la trouver. Il envoya alors un de ses gens subalternes à cette recherche et ce dernier la découvrit dans le quartier des gens de la maison. Le maître dit alors à son entourage :

— Je vois que cet officier est incapable de remplir son office. Il a cherché trois jours inutilement et cet homme du commun n'y a pas mis un jour pour la découvrir.

Depuis lors tous les officiers le craignirent à cause de sa haute perspicacité.

2. Tze-kiun de Wei aimait à scruter les choses cachées. Ayant appris qu'un juge de Hien avait un matelas usé et une natte, un coussin en mauvais état, il le fit appeler et lui donna une natte. Notre homme fut tout effrayé se croyant en présence d'un esprit.

24. Les trois pieds de Han-kao.

Kao-tsou des Hans ⁷ était tombé dangereusement malade. Liu-heou,

¹ Peut-être dans les flancs de monts escarpés.

² Les 5 lacs, eaux du nord de la Chine. (V. les *Sin-shuo*).

³ Les tablettes de jade pouvant servir comme insignes de fonctions.

⁴ Ces deux sages empereurs voulaient empêcher le luxe de s'introduire.

⁵ Nos commentaires ne savent point quel est ce chef de Tcheou dont il est question. La colonne destinée à l'expliquer est exceptionnellement restée en blanc.

⁶ Tze ou Tze-kiun régnait de 331 à 281. C'était au temps du San-koue, la puissance de Wei était réduite au point que son prince ne portait plus que le titre de kiun.

⁷ Le fondateur de la dynastie. 206-194.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

son épouse, fit venir un médecin expérimenté. Mais l'empereur le vit venir de mauvais œil et se moqua de lui :

— Si j'ai conquis l'empire avec mon sabre de trois pieds, ce fut l'effet du destin céleste, n'est-ce pas ! Le destin dépend du ciel, fussiez-vous Pin-tsio lui-même, que pourriez-vous y faire ? ¹. p.187

Kao-tsou pénétré de cette idée refusa les soins du médecin et laissa la maladie aller son cours. Il en mourut peu après. (V. le *Tong-kien* et le *Sse-ki*).

25. Hoang-ti tira les noms des (nomma d'après les) nuages. — Shen-nong gouverna par le feu ².

Jadis Yen-ti (Shen-nong) gouvernait par le feu ; c'est pourquoi il fut chef du feu et tira les noms de ses ministres du feu. Hoang-ti gouverna par les nuages. Il fut en conséquence régent des nuages et tira les noms des nuages.

26. Le roi Kong de Tsou abandonna son arc. — Mou Kong de Tseou échangea du grain grossier.

1. Le roi Kong de Ts'ou étant allé se promener perdit son arc avec lequel il tirait des oiseaux ³. Les officiers voulaient le chercher :

— Laissez cela, dit le roi ; un homme de Ts'ou a perdu un arc, un (autre) homme de Ts'ou le trouvera. Qu'est-il besoin de le rechercher?

Kong-tze ayant appris ce trait, s'écria :

— Hélas ! ce n'est pas là bien extraordinaire. Il aurait dû dire : un homme l'a perdu, un homme l'aura trouvé. Pourquoi parler d'homme de Ts'ou ⁴.

¹ *Pin-tsio* célèbre médecin du temps des trois royaumes, devenu un personnage mythologique. Voir ma *Mythologie chinoise*, h. v.

² On régla par le feu.

³ Nom de l'arc.

⁴ On doit aimer tous les hommes et pas seulement ses compatriotes.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

2. Mou Kong de Ts'eou avait ordonné de donner du grain grossier (*pi*) à manger à ses canards et ses oies et point du millet. Or précisément les greniers en étaient dépourvus. On alla en chercher dans le peuple, mais pour deux *shik* de millet, il prenait un *shik* de (*pi*)¹. Les serviteurs du prince considérant cela comme une prodigalité, voulaient donner du millet à la basse cour. Mais celui-ci ne voulut point y consentir.

— Le prince, dit-il, est le père-mère du peuple. Prendre le bon grain de ses greniers pour le donner au peuple, n'est-ce pas chose licite ?

27. *Les quatre moyens de vivre de Tcheou-tcheng-wang*². — *Les trois demandes de Yao*, p.188

1. Tcheng-wang de Tcheou demanda un jour à Yu-tze :

— Ma pauvreté a entendu dire que quand les saints occupent le rang supérieur, ils rendent les hommes riches et leur donnent de longues années. Quant aux richesses, je comprends que cela puisse se faire. Mais la longévité, ne dépend-elle pas du ciel seul ?

Le sage ministre lui répondit :

— Quand les saints gouvernent le monde, ils font vivre les hommes de quatre manières : 1° en faisant que les armes cessent les guerres ; 2° que les hommes s'adonnent à l'agriculture et les femmes au filage ; 3° que les châtiments ne soient mis à exécution ; 4° grâce à leurs bons soins il ne règne point de maladies. Ainsi par ces moyens préservatifs ils sont cause que les hommes vivent de longs jours et que les maladies ne se forment point (*Ku-i-siu-shu*).

2. Yao, faisant un jour la tournée d'inspection, vint au pays de Hoa. Le chef de ce fief lui dit :

¹ Pour avantager les gens du peuple.

² Fils de Wou-wang, régna de 1115 à 1078. Il occupe une place au *Shu-king*.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

— Je prie le saint homme de faire en sorte que les saints aient la richesse, la longue vie et le grand nombre d'hommes.

L'empereur lui répondit :

— Le grand nombre d'hommes est une source de crainte, la richesse multiplie les affaires, les soucis ; la vie longue entraîne des hontes.

Le chef répliqua :

— C'est le ciel qui a créé les innombrables êtres humains, il leur a donné leurs charges ; s'il multiplie les hommes, il leur donnera des fonctions appropriées. Quel sujet de crainte y a-t-il en cela ? S'il leur donne les richesses, il les leur fait partager entre eux. Comment en résulterait-il des misères ? Quand le monde suit les voies de la sagesse, tout prospère ; s'il les abandonne et qu'on rétablisse le règne de la vertu, que par là on obtienne longue vie, qu'on devienne immortel et s'élève jusqu'à la région du Souverain-Maître, quelle honte peut-il en résulter ? ¹

28. *Le ki-lin de Yu. — L'aigle royal de Wen-wang.*

Au temps de Yu de Hia, les ki-lin venaient se promener ^{p.189} dans sa cour. Quand les Tcheous s'élevèrent, un grand aigle vint crier sur le mont *Ki (Tcheou-Yu)*.

29. *L'inscription de la natte ² de Wou-wang. — L'écrit de l'écran de Siuen-tsong.*

1. Wou-wang ayant reçu le *Tan-shou* ³ et ayant entendu ses avertissements, fit graver ces inscriptions aux quatre coins de sa natte, pour avoir les maximes sans cesse présentes à l'esprit.

¹ Ceci est raconté par Tchuang-tze avec quelques variantes sans importance. Nous abrégeons la fin.

² Litt. la natte inscrite de W. W.

³ Le *Tan-shou* est un opuscule fameux légué par l'antiquité, d'une main inconnue, et découvert, dit-on, sous Wou-wang. Il contenait de sages maximes. Voir l'explication et la traduction que j'en ai donnée dans le B. O. R. Là les inscriptions sont autres et plus longues. — Ceci est tiré du *Ta-tai-li*.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Au coin de devant, à gauche : « Calme, joyeux, tu seras attentif à tes devoirs ».

À droite : « Ne fais rien dont tu puisses te repentir ».

Par derrière, à gauche : « Si l'on est rebelle, ou dépravé, on ne pourra réussir en ses projets ».

À droite : « Ce qui peut être ton modèle, ne l'éloigne pas ; considère ce qui te succédera, te remplacera ¹ ».

2. Comme Wou-wang sur sa natte, Siuen-tsong des Tangs avait tracé sur son écran une inscription qui lui rappelait les principes essentiels du gouvernement. Il la lisait souvent avec respect en inclinant la tête et levant les mains jointes pour témoigner de son respect et se tenir plus attentif ².

30. Le pied de soleil de Tang des Shangs. — Le pouce d'ombre de Yu des Hia.

1. Tcheng-tang était si bon ménager de son temps, craignait tant de perdre un moment, qu'on disait de lui qu'il n'aurait pas laissé se perdre un pied du cours du soleil ou de la durée du jour ³.

2. Yu de son côté ne faisait cas que des choses importantes et trouvait le jour trop court en ses vingt-quatre ^{p.190} heures pour faire tout le bien qui était dans ses vues. Aussi disait-on qu'il n'estimait pas haut les objets les plus précieux, les tablettes de jade d'un pied de diamètre et qu'il se lamentait de la moindre partie d'ombre du cadran solaire qui diminuait le jour et le temps de son travail ⁴.

Ainsi ces deux grands et sages princes s'accordaient à consacrer tout leur temps au bien du peuple.

¹ À la postérité que tu dois instruire, édifier, dont tu dois éviter le blâme. (*Ta-tai-li*).

² V. le *Pe-tang-shu Tchao*.

³ Voir le *Tang-shu. Siuen-tsong-ki* ; le *Tong-kien*.

⁴ V. le *Ti-wang-she-ki*. — On dit de même qu'un fils dévoué regrette le soleil, parce que pendant la nuit il ne peut plus rien faire pour ses parents.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

31. *Tai-tsong de Song expliquait les livres* ¹. — *Ming-ti des Hans étudia à fond les Kings*.

1. Tai-tsong des Songs était passionné pour les Belles-lettres et l'histoire ; il chargea Li-fang et d'autres de compiler le *Tai-ping-yu-lan* ² en 1.000 kiuens et le *Tai-ping-kuang-ki* ³ en 500 kiuens ainsi que le *Wen-yuen-ying-hoa* ⁴ en 1.000. Chaque jour l'empereur révisait 2 kiuens. S'il s'y trouvait quelque faute, il remettait sa correction au premier moment de loisir et alors il amendait les défauts du livre. Il disait fréquemment : « entreprendre l'explication d'un kiuens est un travail plein de fruits ; pour moi, je ne m'en fatigue point ⁵, ce n'est point un travail ».

2. Ming-ti des Hans ⁶ étant encore prince impérial, révisa le *Shou-king*, étudia complètement les quatre *Kings* principaux et revit tous les ouvrages canoniques, pour contribuer au progrès de l'instruction ⁷.

32. *Shi-tsong de Tcheou gravait l'agriculture*. — *Tao de Wei abattit Fo* ⁸.

1. p.191 Shi-tsong était passionné pour les travaux des champs ; il sculpta du bois pour en faire un cultivateur et une femme élevant les vers à soie et fit placer ces statues dans le parvis du temple. C'est ce que raconte l'histoire des cinq dynasties.

2. Shi-tsou de Wei suivant l'avis de Tsui-hao fit périr tous les Samans, abattit les images de Bouddha, détruisit les monastères. Il n'en resta pas un seul entre les limites de l'État de Wei ⁹.

33. *Le foie de la soupe de Tchao de Han* ¹. — *Le miel des magasins*

¹ Les Kiuens. Tai-tsong est le second des Tsongs. 976-998. Il était passionné pour la conservation des monuments littéraires et historiques. C'est pourquoi il fit compiler de grandes encyclopédies.

² Encyclopédie de toutes les sciences contenant une foule d'extraits de textes qu'on ne possède plus.

³ Autre encyclopédie inconnue.

⁴ Vaste recueil d'oeuvres littéraires de l'époque des Tangs principalement.

⁵ V. le *Song-sze*. Tai-tsong-ki.

⁶ Régna de 58 à 76. C'est à lui qu'on attribue l'introduction du bouddhisme.

⁷ V. le *Tong-kien-han-ki*.

⁸ Shi-tsong est le 2^e des Tcheous postérieurs ; régna de 954 à 960. — Tao est le nom particulier de Tai-wou-ti (Shi-tsou) des premiers Wei du nord. 424-452.

⁹ Tsui hao était un lettré de Wei qui réforma le calendrier et se signala par son animosité

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

de Sun-liang.

1. Tchao, prince de Han, s'était mis à table ; son intendant lui servit son repas. Or il se trouvait qu'un morceau de foie tout cru était resté dans la soupe du souverain. Tchao appela le sous-intendant et lui adressa une vive remontrance. Comment se fait-il, lui dit-il, que vous avez mis ce foie cru dans mon potage ? À ces mots le grand intendant lui-même s'avança devant le prince et la tête inclinée, il s'écria qu'il avait commis une faute mortelle. Mais le prince se contenta de lui ôter l'intendance supérieure du ménage du palais (*V. Han Fei nei tchu shwo*).

2. Sun-liang, prince de Wou ² étant en promenade, se mit à manger des prunes fraîches et non encore bien mûries. Il envoya un eunuque chercher du miel au magasin du palais et quand il voulut en manger, il y trouva, O ! horreur ! des déjections de rats. Il demanda compte de la chose au préposé des magasins ; celui-ci se prosterna le front contre terre disant qu'il n'avait rien fait à l'affaire. Le prince soupçonna l'eunuque, qui avait cherché le miel, d'avoir mis les boulettes immondes dans le bocal, mais l'accusé nia ^{p.192} obstinément. Alors le prince voulut faire fendre les boulettes inopportunes, mais elles étaient sèches et dures comme brûlées au feu à l'intérieur. Le prince éclata de rire.

— Si ces boulettes, dit-il, eussent été dans le miel avant que je l'envoie chercher, elles seraient humides et molles au dedans comme au dehors. Mais puisqu'elles sont humides au dehors et sèches au dedans, c'est que cet eunuque vient de les y mettre.

Le malheureux dut reconnaître sa faute (*Wou-li*).

34. *Jin-tsong de Song* ³ *se coupa la barbe.* — *Tai-tsong des Tang lécha le sang* ⁴.

contre les hoshangs ou moines bouddhistes. — Pe-sze, biographie de Tsui-hao.

¹ La principauté de Han occupait le nord du Honan et le midi du Shensi.

² Le même que Fei-ti qui régna de 252 à 258, pendant l'époque des San-Koue ou Trois Royaumes.

³ 1023-1064.

⁴ Il s'agit du général Li-she-tsi qui se donna à Tai-tsong des Tang dans la compétition pour l'empire.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

1. Lin-i-kien, historien de Song, fut un jour, devant l'empereur, pris d'un vertige. Le compatissant souverain justement qualifié de *jîn* (bon, humain) fit signe de la main et dit :

— On disait jadis que la barbe pouvait servir à la guérison des maladies. Eh bien ! maintenant je me coupe la mienne pour la donner à mon ministre. (Voir le *Lin-i-kien tchouen* au *Song sze* et le *Tong-kien*).

2. Le second fait se passa pendant une campagne de Tai-tsong contre le Kao-li ou la Corée. Li-sze-mou y fut blessé d'un trait d'arquebuse et l'empereur lécha lui-même le sang de sa plaie. Plus tard Li-she-tsi étant tombé malade, Tai-tsong se coupa la barbe et la brûla pour en donner les cendres à son ministre. Il pensait aussi que ce singulier remède pouvait guérir ce genre de mal¹.

35. « *Le ciel le donne* » de *Kao-ti des Hans*. — *Tang avançait chaque jour*.

1. L'empereur Kao-ti² étant en conversation avec Sin de Han³ lui demanda s'il le jugeait capable de conduire une p.193 grande armée et laquelle ; le prince répondit qu'il pourrait conduire cent mille hommes. Que du reste il serait inhabile à diriger les soldats eux-mêmes et apte seulement à diriger les chefs. Que quant à la victoire, c'était le ciel qui la donnait et que les forces humaines étaient incapables de l'assurer (d'après le *Sze-ki*).

2. Allusion au *Shi-king* IV. I. 40, 4, 3. Où il est dit que la venue de Tang en ce monde ne fut point tardive, mais arriva en son temps et que chaque jour il faisait de nouveaux progrès en vertu, en zèle attentif.

¹ Ce fait est raconté au *Tong Kien* sans les explications que nous donnons ici.

² Le fondateur de la dynastie 206-194.

³ Illustre capitaine né dans la pauvreté et élevé par son courage et son habilité au plus haut rang. Il finit par s'attacher à Kao-ti, le fit triompher et reçut de lui la royauté de Tchou.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

36. *Yen de Song* ¹ fouetta la terre. — *Wou-yi tira sur le ciel.*

1. Sous le règne de Yen, roi de Song, il arriva qu'un passereau enfanta un pang ² au coin du mur de la citadelle royale. Le roi fit consulter le chef augure ³ qui lui expliqua le fait comme étant d'un présage très heureux.

— Le petit enfantant le grand ; c'est le pouvoir sur le monde.
Le roi sera chef ⁴ des princes.

Yen-wang, ne se sentant plus de joie, rêva de réaliser cette promesse du sort. Il leva des armées, porta le ravage et la terreur chez ses voisins, vainquit les États de Tsi, de Ts'ou et de Wei, et s'empara de territoires d'une étendue de nombreuses centaines de lis. Superbe et confiant en sa force, il voulut précipiter l'obtention du titre de *Pa*. Dans sa présomption, il tira sur le ciel comme incapable de lui résister, il fouetta la terre pour l'obliger à se soumettre, il abattit les autels des Génies protecteurs du sol et des moissons et les brûla avec les représentations des esprits. Il passa, dès lors, ses nuits au sein de son palais, se livrant à de continuelles ^{p.194} orgies. Les officiers des divers degrés du palais ⁵ le proclamèrent « le dix millénaire » ⁶. Au dehors du palais le peuple y fit écho, et jusqu'au milieu de l'État personne n'osa ne point joindre ses cris à ces vivats.

Mais, au dehors, ce triomphe orgueilleux rencontra bientôt son châtiment. On proclama Yen-wang le Kie ⁷ des Songs. Le prince de Tsi lui déclara la guerre, le peuple se détacha de lui ; ses armées se dispersèrent ; sa forteresse n'eut point de défenseur. Forcé à fuir, le présomptueux monarque alla mourir à Wen. (V. le *Koue-tche*).

¹ Petite principauté féodale fondée en 1113, située au Ngan-hoei actuel, sur le Hwai. Son dernier prince, notre Yen, prit le titre de roi. Vaincu par le prince de Tsi, il périt misérablement en 285. Le Song fut réuni au Tsi.

² Oiseau fabuleux d'énorme taille. Les textes ont ici des variantes.

³ Sze, historiographe et chef augure à la fois.

⁴ *Pa*. Titre porté par quatre des princes vassaux des Tcheous, qui étaient parvenus à établir leur suprématie sur un groupe d'autres États voisins.

⁵ Les plus élevés en grade formant la compagnie du maître. — Dessus et dessous le tang.

⁶ Notre *vivat* quant aux souverains chinois, est remplacé par le vœu de 10.000 ans de vie. Litt. crièrent 10.000 ans. Le dix-millénaire est donc l'empereur. Ainsi les officiers du roitelet de Song l'assimilaient au monarque suprême.

⁷ Le dernier des Hia, tyran renversé par Tcheng-tang, 1818 A. C.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

2. Wou-yi de la dynastie Shang était sans foi ni loi. Il fit faire une statue qu'il appela l'Esprit du ciel et forçait ses sujets à l'honorer comme tel. Il jouait ou pariait avec elle, faisant prendre à un personnage de sa cour la place du prétendu esprit et quand celui-ci perdait, il l'accablait d'outrages et de moqueries et parfois faisait mourir son remplaçant. Un jour fatigué de l'inanité de cette idole, il la fit réduire en poudre. Il avait aussi une vessie pleine de sang qu'il faisait suspendre en l'air par des fils imperceptibles, puis il lançait des flèches pour percer l'enveloppe et faire couler le sang. Ainsi, disait-il, il atteignait et blessait le ciel. Un jour étant à la chasse au delà du Ho, il fut atteint par le tonnerre et tomba mort sur le sol. (Voir le *Yin-ki* et le *Tong-kien*). p.255

37. Les bonnets de chiens de Han-ting. ¹ — *Le char aux cigognes d'I de Wei* ².

1. L'empereur Ling-ti des Hans, pour se divertir, avait mis un bonnet et une ceinture à un chien du palais. Trouvant cela plaisant, il avait pris toute une troupe de concubines à laquelle il mit également des bonnets et riait de son idée comme d'une magnifique invention (*Wu-hing-tchi*).

2. I-kong de Wei ³ aimait passionnément les cigognes. Aussi il en avait sur le devant de son char.

Un jour il dut partir en guerre contre les barbares du Nord. Les soldats devant prendre la cuirasse disaient :

— Envoyez des cigognes à notre place, comment pourrions-nous combattre dans ces régions ?

Un combat eut lieu dans les marais de Yong. L'armée de Wei fut complètement défaite et cette défaite entraîna la ruine de la principauté (qui se releva toutefois) (*Tso-tchuen*).

¹ De 168 à 190. Il eut un règne fort agité par les complots des eunuques et les révoltes des bonnets rouges. Il mourut malheureusement.

² On raconte de lui aussi qu'un jour il trouva un serpent enroulé autour de son trône ; ce qui causa au prince une violente frayeur.

³ Fils de Hwei-Kong, régna de 667 à 659.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

38. Le Lao-tze de Yuen de Liang. — Le roi vertueux de Tang-Tai.

1. Il s'agit d'une statue de Lao-tze placée par cet empereur dans le temple de Long-kuang. Yen-ti conçut l'idée de ^{p.256} réunir les tao-she et les bonzes en un seul corps religieux, mais échoua naturellement. Les Wei, qui l'attaquèrent et le vainquirent, détruisirent son œuvre. (Tong-kien).

2. Tai-tsong des Tang avait fait faire un trône très élevé pour une statue semblable à la représentation d'un esprit ¹ qu'il appelait l'emblème du roi vertueux, humain. On la donnait comme l'image d'un Bodhisattwa. Chaque fois qu'on le conduisait dehors ou dedans, il le faisait accompagner de chars richement ornés avec un cortège de jeunes musiciens et chanteurs que suivaient tous les fonctionnaires.

39. L'homme de cuivre de Hwei de Wei. — La statue d'or de Kong de Tsin.

1. Hwei, prince de Wei, avait fait fondre une statue d'homme en cuivre. Puis il éleva une montagne de terre dans son jardin et força les kongs et les ministres à porter de la terre et des arbres, à planter ceux-ci et des fleurs diverses. Puis il y plaça des animaux de toutes sortes. Il n'écouta aucun conseil qu'on lui donna pour l'arrêter dans ses folies.

2. Kong-ti de Tsin n'était pas plus sage. Il fit fondre une statue d'or de 60 pieds. On la déposa dans un monastère ; il alla la chercher lui-même et suivit à pied l'espace de dix lis et plus encore.

40. Les écrans de pierreries de Wou-ti.

Wou-ti des Hans, plus prodigue encore, entassait les pierres précieuses pour produire un éclat semblable à celui de la lune. Il avait fait aussi deux écrans recouverts de pierreries qu'il appelait Kia et Yi. Le premier devait servir aux esprits ; le second à lui-même.

¹ Une tablette ?

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

41. *Ming-ti frappa un haut personnage. — Kao-tsong injuriait ses officiers.*

1. La première phrase se réfère à un fait de la vie de Ming-ti des Hans. Ce prince était d'un caractère violent et ne souffrait point la contradiction. Un jour, irrité contre un ^{p.257} de ses officiers nommé Yo-song, il saisit un bâton et le frappa. Yo-song, pour éviter les coups, se cacha sous un meuble. Plus emporté encore par sa colère, Ming-ti lui cria de sortir de là sur le champ.

— Les Fils du ciel doivent être graves, pleins de majesté, répondit l'officier ; les princes vassaux doivent être dignes et convenables. Je n'ai jamais entendu dire qu'un souverain ait pris un bâton et se soit levé pour frapper un gentleman.

À ces mots l'empereur eut honte de sa conduite et apaisa sa colère ; il pardonna à son officier (Han Shou).

2. Il s'agit ici d'un fait rapporté également, bien qu'en termes différents, par le *Sze-ki* et le *Tong-kien*. Sous Kao-tsou, le premier des Han, il y avait quatre vieillards à la barbe blanche et touffue, à l'air vénérable comme des sages de l'autre monde. Ils avaient fait connaissance du prince impérial Lin-heou, auquel sa mère, la fameuse Lin-shi, voulait assurer la succession du trône, et avaient été reçus par lui avec tous les égards possibles. Un jour, pour faire effet sur son impérial époux et l'empêcher de céder aux sollicitations de la princesse de Tsi qui voulait faire passer la couronne sur la tête de son fils à elle, Lin-shi introduisit les quatre vieillards dans la salle où siégeait l'empereur. Celui-ci étonné, émerveillé même, leur demanda qui ils étaient. Ils lui déclinaient leurs noms personnels et de famille.

— Comment, dit alors Kao-tsou, j'ai cherché si longtemps des sages ; pourquoi m'ont-ils toujours fui ? Pourquoi venez-vous maintenant à ma cour ?

Les vieillards répondirent :

— Votre majesté a peu d'estime pour les hommes doctes (*shi*). Elle traite ses officiers avec mépris. Ceux-ci ne peuvent

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

accepter ses affronts. Irrités, ils s'enfuient et se cachent. Mais voilà maintenant que le prince impérial se montre humain, pieux, zélé, respectueux ; il aime les sages. Tout l'empire se soumet à son pouvoir, tous sont prêts à sacrifier leur vie pour lui. C'est pourquoi vos serviteurs sont venus ici.

Cette scène fit tant d'effet sur Kao-tsou qu'il résista aux sollicitations opposées et confirma Lin-heou dans sa dignité. p.258

42. Le lac des aglaés de Ts'in-shi-hoang. — La vallée des cyprès de Hun Wou-ti.

1. Ts'in-shi-hoang-ti, le redoutable guerrier qui soumit toute la Chine féodale à son pouvoir, se promenait parfois incognito avec quatre officiers armés. Une nuit, arrivés près d'un marais qui servait de protection à des voleurs, ils en surprirent qui ne purent se défendre. Les officiers les saisirent et les tuèrent.

2. Wou-ti des Hans voyageait un jour incognito. Il arriva à la vallée des cyprès et la nuit étant survenue, il voulut loger à Ni-liu. Mais là un vieillard avec ses dix jeunes fils voulait le repousser. Sa femme chercha à l'empêcher de manquer à un hôte qui paraissait distingué et qui venait en hiver ; comme elle voyait qu'il ne l'écoutait pas, elle lui fit boire de la liqueur, l'enivra et le lia. Les dix garçons s'enfuirent à cette vue. La dame alors reçut son hôte, tua une poule et la lui servit. L'empereur de retour à son palais, fit chercher la vieille et son époux ; il donna 1.000 kins d'or à la femme et fit son mari officier de sa garde ¹.

43. Les poils de la terre de Tze-tien. — La pluie de chair de Tsin-Min.

1. C'était sous Kao-Tsong des Tang, du vivant de l'impératrice Tze-tien, au midi du Hœi (Hou-nan) il poussa des poils hors de terre ² ; les uns étaient blancs, les autres d'azur, ils étaient d'une longueur de plus d'un pied. On en tira l'horoscope et le devin déclara que c'était un signe de malheur annonçant des révoltes, des guerres civiles (*Tang-shu. Wu-*

¹ Le kin vaut aujourd'hui 6 taëls.

² L'en-tête de ce paragraphe ne nous permet pas de traduire autrement.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

hing-tchi).

2. Sous Min-ti des Tsin, la première année Kien-hing, le 12^e mois ¹, au Ho-tong, il tonna, la terre trembla et il tomba une pluie de chair (*Wu-hing-tchi*). p.259

44. *Les grenouilles coassantes de Hwei de Tsin. — Les oiseaux gelés de Tchao des Tangs.*

1. Hwei-Ti des Tsin ² se promenant un jour dans le jardin de Hoa-lin (la forêt des fleurs) entendit des grenouilles coasser ; se tournant vers ses aides-de-camp, il leur dit :

— Ce cri s'adresse-t-il aux officiers ou aux particuliers ?

On lui répondit :

— Quand il se fait entendre sur le terrain d'un fonctionnaire, il s'adresse aux fonctionnaires ; quand c'est sur un terrain particulier, il s'adresse aux particuliers.

— S'il en est ainsi, répliqua Hwei-ti, ce sont des grenouilles de magistrats, on doit les entretenir dans les magasins gouvernementaux. Un chant populaire le dit : « les crabes et les grenouilles sont tenues en haute estime. » ³

2. Tchao-tsong des Tangs avait vu de continuelles intrigues des eunuques et de généraux rivaux bouleverser l'empire. Lui-même fut forcé à quitter sa capitale de Tchang-ngan (ou Si-ngan-fou) pour se réfugier à Hoa-tcheou, sous la protection de l'ambitieux Han-kien. Quand il y arriva, les gens du pays accoururent sur sa route en criant :

— À dix mille ans ! dix mille ans !

L'empereur entendant ces cris se mit à pleurer.

— Ne dites point cela, répondit-il. Peut-être ne serai-je plus jamais votre souverain. Un dicton populaire porte : sur le

¹ 313. Le successeur de Min-ti, Yuen-ti, dut à la suite des troubles transporter sa capitale à Kien-k'ang.

² Des premiers Tsin, régna de 290 à 307.

³ Cf. le *Tsin-tchong-tcheou-ki*.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

sommet de la montagne le froid a tué les oiseaux. Pourquoi ne s'envolaient-ils point pour éviter la mort et aller vivre dans un lieu agréable ? Voilà maintenant que je suis ballotté par les révoltes comme les flots. Plus de borne à mon malheur. C'est pourquoi je verse ces larmes qui vont mouiller mon col ¹.

45. *L'arbre au brocard de Tsien-liu.*

En un village du Lin-ngan ², il y avait un grand arbre ^{p.260} sous lequel Tsien-liu, roi de Wou et de Yue ³ allait jouer en son enfance avec ses compagnons de plaisir. Tchao-tsong des Tang, la première année du temps Kuang-hua, passa par là avec son armée. Selon la coutume des empereurs chinois, il conféra des titres honorifiques non seulement à l'ancien roi du pays ⁴, mais à l'arbre lui-même. Il l'enveloppa d'une étoffe brodée et l'intitula « le général à l'habit de brocard ». (*I. Kin-tsiang-Kiun*).

46. *Le char à moutons de Tsin Wou. — Le coussin à tigre de Sin de Hiang.*

1. Wou-ti de Tsin ⁵ avait de nombreux favoris. Après la conquête de l'État de Wou, il emmena avec lui Sun-hao et plusieurs milliers de gens de son palais ⁶. Ses appartements alors comprirent presque dix mille personnes et le nombre des favoris devint immense. Ses folies n'avaient plus de bornes. Il montait un char attelé de moutons ⁷. La dissolution régnait partout autour de lui.

¹ Cp. le *Wu-tai-sze*.

² Au Hang-tcheou-fou du Tche-kiang.

³ Roi de Yue qui conquiert l'État de Wou et l'incorpore à son royaume en 494. Voir les 2 derniers livres de ma traduction de *Koue-Yu*.

⁴ *Ta Yen-hiang-li*.

⁵ Sse-ma-yen, fils du célèbre général Sse-ma-tchao qui fonda la dynastie des Tsin. Sse-ma-yen réunit tout l'empire en 265 après la défaite de Mo-ti ou Sun-hao, le dernier empereur des Wous, qui s'était rendu odieux par ses débauches et ses cruautés.

⁶ Wou-ti amena avec lui, entre autres, 5.000 femmes du palais de Sun-hao que celui-ci entretenait pour jouer la comédie. Elles répandirent la corruption à Tsin.

⁷ Je traduis littéralement ; je ne trouve aucun renseignement qui en fasse autre chose.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

2. La 2^e année Hien-hi de Wei ¹, une nuit, on entendit le hurlement d'un tigre au milieu du palais. L'empereur envoya voir ce que c'était. On vit un tigre blanc, d'un poil doux et brillant. Saisissant une épée, un officier lui perça l'œil gauche. Allant plus loin ² on trouva dans le trésor un ^{p.261} coussin à tigre de jade ayant du sang à l'œil gauche, ce dont l'empereur fut fortement étonné. (On se rappela alors que) l'empereur Sheou Sin le dernier des Shang avait reçu un présent identique du royaume de Tan-tchi, la 9^e année de son règne. Ce tigre portait sur sa poitrine une inscription rappelant ce fait (D'après le *Shih-i-lu*).

47. *Ti Yao était comme les nuages et Wen-wang comme le soleil.*

1. La première phrase est empruntée aux Kia-yü où Kong-tze dit en répondant à une question de Tsai-ngo :

— La bonté de Yao était comme celle du ciel, sa sagesse comme celle d'un esprit ; on allait vers lui comme vers le soleil ; les regards se portaient de loin vers lui comme vers les nuages ³.

2. La seconde appartient au *Shi-king* où il est dit que le regard perspicace de Wen-wang était comme l'éclat du soleil et de la lune s'avancant sur la terre.

48. *Le faisan chantant de Wou-ting. — La danse des poissons de Siuen-ti des Hans.*

1. Wou-ting le 3^e successeur de Tcheng-tang régna de 1720 à 1690 et se signala par une conduite pleine de sagesse. Il avait été élevé par le fameux ministre I-Yin, le conseiller de son père Tai-kia et lui conserva toute sa confiance. Un jour qu'il sacrifiait au fondateur de la dynastie (*Wai-Shi*) il apparut subitement un faisan d'une beauté extraordinaire qui vint de reposer sur l'anse du vase sacrificiel et se mit à chanter ce distique :

¹ 266 P. C. sous son dernier prince Yuen-ti.

² Les termes suivants : *tso-mou-yeou-hiue* prouvent qu'il s'agit réellement d'un tigre. Au *Shih-Wei-Ki*, ce fait est raconté un peu différemment et là il est expliqué que le *hou-tch'enn* est un instrument servant à se laver. Ici c'est inapplicable. C'est une sorte d'appui, de coussin.

³ Lorsqu'on désire la pluie.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

L'ancêtre fondateur a été le précepteur des rois,
Wou-ting s'applique de nouveau à méditer les principes des sages rois.

Trois ans après, des députés de six royaumes barbares, Mans et Is, vinrent offrir leurs hommages de soumission au monarque chinois, par interprètes.

C'est ce qu'avait annoncé le chant du faisan. p.262

2. Siuen-ti de la dynastie Han régna de l'an 73 à 48. Il est considéré comme un des princes qui ont le plus contribué à la grandeur de l'empire chinois. Sous lui les Tartares Hiong-nou se soumirent ou firent la paix avec la Chine. Il fit recueillir les ordonnances royales antérieures et encouragea les arts. Aussi les poissons venaient danser dans le Ho sous les murs de son palais.

Voici le *Tong-kien* et le *Tchou* du *Shui-king*.

49. La motte de terre reçue par Tchong-el. — Le serpent coupé de Kao-tsou.

1. Tchong-el était prince royal de Tsin. Banni par son père à la suite des intrigues d'une des épouses royales de race barbare, il s'était enfui à Wei. Mais le prince de Wei ne le reçut pas. Il passa de là à Wou-lou et demanda à manger aux gens de la campagne. Au lieu de pain on lui donna une motte de terre. Irrité le prince voulut fouetter celui qui lui présentait cela. Mais son parent et conseiller Tze-fan le reprit :

— C'est un don du ciel.

Là-dessus il s'inclina jusqu'à terre, prit la motte de terre et l'emporta. Cette histoire est racontée longuement au *Tso-tchuen* et plus encore aux *Koue-Yü*, section III. (Voir ma traduction).

2. Il s'agit de Kao-tsou, le fondateur de la grande dynastie des Hans, qui s'empara du trône en 206. Un jour, ou plutôt une nuit, après de copieuses libations internes, il se mit à promener dans des régions marécageuses. Tout à coup un énorme serpent se montra au débouché d'un chemin de traverse. Vaillant comme toujours, Kao-tsou tira son glaive, coupa le serpent en deux et s'en alla.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Les gens de sa suite s'étant avancés jusqu'à la place du serpent y trouvèrent une vieille femme qui sanglotait. Ils lui demandèrent le motif de ses pleurs.

— C'est que, dit-elle, mon fils, qui est celui de l'empereur blanc, s'était transformé en serpent. Et voilà que sur cette route le fils de l'empereur rouge l'a coupé en morceaux. À ces mots, la vieille disparut. (Ou bien : et depuis lors il a subitement disparu.) — (*Sze-Ki. Kao-tsu-ki*). p.263

50. *Le cheval pie mangé de Mou de Tsin. — La mule abattue de Kien de Tchao.*

1. Mou était duc de Ts'in et régna de 624 à 612. Un jour qu'il se promenait pour son plaisir dans les montagnes, son char se brisa et le cheval s'échappa. Des gens de la campagne parvinrent à s'en emparer. Le prince poursuivant son coursier perdu finit par atteindre les paysans à la déclivité nord des montagnes. Mais déjà nos gens avaient tué l'animal et étaient occupés à le manger. Mou ne s'en irrita aucunement ; il dit plaisamment aux campagnards :

— Manger la chair d'un cheval pie sans l'arroser de vin, cela peut nuire considérablement à l'homme. Je crains que cela ne vous fasse du tort.

Sur ce il leur donna à boire et s'en alla. (Récit de *Hoei-nan-tze*).

2. Kien-tze était chef de la petite principauté de Tchao ; il avait une mule blanche qu'il affectionnait extrêmement. Un jour un de ses officiers tomba dangereusement malade. Le médecin appelé déclara que pour guérir le patient il fallait lui donner à manger du foie de la mule princière. Des courtisans s'indignèrent de l'audace du docteur et voulaient le faire punir ; mais le prince leur répondit :

— Tuer un homme pour guérir un animal domestique c'est sans doute un manque d'humanité. Mais tuer un animal familier pour rendre un homme à la vie c'est, n'est-ce pas, un acte d'humanité.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Et la dessus le prince fit tuer sa monture chérie pour sauver son fidèle serviteur. (D'après Liu-Shi, en son *Tchun tsiou*.)

51. *Le tambour et la cloche de Tchwang de Tsou. — Le luth de Kao-tsou des Tangs.*

1. Le roi Tchwang était fils du roi Mou et régna de 612 à 589 A. C. Il était sur le trône depuis 3 ans qu'il n'avait point tenu d'audience de cour. Il avait porté un décret défendant de faire des remontrances ou critiques sous peine de mort.

Un officier du nom de Sou-tsong se dit un jour : celui qui craint la mort et n'ose avertir son roi n'est point un sujet ^{p.264} fidèle ; et là dessus il se rendit près du souverain pour lui donner un avertissement. Tchwang se trouvait alors entre le tambour et la cloche et faisant allusion au tambour bien connu de Yu il dit :

— Mon tambour et ma cloche ne sont point disposés pour entendre des remontrances. Comment le ferais-je ?

L'officier répliqua :

— Ceux qui aiment trop le plaisir vont en mauvaise voie.

L'État de King périt ainsi sans retard.

Le roi sentit la justesse de cette observation et loin de s'irriter contre le sage conseiller, il lui dit que c'était vrai ; puis tenant celui-ci de la main gauche et tirant son glaive de la droite, il coupa la courroie qui retenait les instruments. Le lendemain il prenait Tsong comme ministre. (*Shwo-Yuen*).

2. C'était sous Kao-tsou des Tangs, qui régna 9 ans, de 618 à 627. Le prince héritier, le futur Tai-tsong, donnait une fête à laquelle il avait invité l'empereur et ses principaux lieutenants. Toutes les épouses royales y présidaient. On buvait, on fumait, tout était à la joie. Alors le prince monta lui-même son luth et l'empereur donna le signal des danses. Les princes et ministres lui succédèrent tour à tour aux acclamations de : — Longue vie (D'après le *Tang-Tai-tsong-pin-luh*).

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

52. *L'ours tué par Tcheng de Tsin. — L'éléphant lâché de Te de Tang.*

1. Le premier est Tcheng-ti des Tsin orientaux (326-343). La première année de son règne on lui présenta un ours et ses officiers voulaient le nourrir de grains.

— Non, dit l'empereur, cela ne se peut ; ce serait une dépense inutile. L'ours est une bête féroce que l'on ne peut domestiquer.

Là dessus il tua l'animal et donna ses chairs à manger à ses conseillers.

2. Te-tsong de la grande dynastie Tang régna de 780 à 805. Depuis l'avènement de sa famille au trône, les royaumes tributaires offraient un éléphant à chaque nouveau souverain. Ce don ne plut pas à Te-tsong à cause de la dépense que nécessiterait son entretien et parce que l'atteler comme ^{p.265} un cheval était chose contraire à la nature de l'animal ; aussi le fit-il lâcher dans les monts de King.

53. *Le dragon de terre de Hiuen-yuen. — La tortue de pierre de Sse-ma.*

1. Hiuen-yuen était le premier nom de l'empereur Hoang-ti. Le fait auquel il est ici fait allusion, explique pourquoi il a pris ce titre de Hoang-ti ou « empereur jaune ». Hiuen-yuen était occupé à sacrifier au ciel lorsqu'il vit paraître devant lui le dragon appelé Shen-yin, « la cigale-esprit ». Ce monstre avait, dit-on, 100 coudées de longueur. Il possédait la vertu de la terre dont il était issu et la communiqua au prince sacrificateur qui régna par cette vertu. Or, comme la terre est de couleur jaune, Hiuen-Yuen prit le titre d'empereur jaune. Liu-Shi, qui rappelle cette légende dans son *Tchun-tsiou*, ajoute que chaque élévation extraordinaire de souverain a eu ses présages qui l'annonçaient.

2. C'était sous Ming-ti des premiers Wei, la 2^e année Tsing-long ou 234 P. C. ; Sze-ma-i, grand père du fondateur de la dynastie Tsin (265), était premier ministre de ce prince.

Un jour, on trouva dans les eaux du Yen une pierre portant une effigie de tortue divinatoire ¹ et d'autres (?) ayant la forme de 7 chevaux et d'un

¹ Litt. spirituelle, *ling*, l'un des 4 animaux réputés surnaturels et intelligents : ki-lin, phénix, dragon et tortue.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

bœuf sacrificiel. On ne comprit pas d'abord le sens de l'apparition, mais plus tard on reconnut que les sept chevaux annonçaient l'avènement des sept empereurs qui régnèrent depuis le ministère Sze-ma-i jusqu'à Min-ti le dernier des Tsin (ou Sze-ma) de l'ouest.

C'était le pronostic de la grandeur de la famille Sze-ma qui parvint au trône en 265. (V. le *Ou-hing-tche*).

54. L'hameçon du loup de Tcheng-Tang. — Le tambour de K'wei du prince de Hiong.

1. Tcheng-Tang, Tang le parfait, le fondateur de la dynastie Yin et le libérateur de la Chine, armé de talismans mystérieux, vit un jour un loup entrer dans sa cour, un ^{p.266} crochet en guise d'hameçon enfoncé dans sa gueule. C'était le présage de la haute fortune de sa dynastie.

2. Le prince de Hiong est Hoang-ti. Un jour qu'il chassait dans les montagnes voisines de la mer de l'Est, il prit un animal extraordinaire de la forme d'un bœuf sans cornes et de couleur verte. Quand cet animal sortait de l'eau ou y entra, le vent s'élevait et la pluie tombait. Son corps brillait comme le soleil, sa voix retentissait comme le tonnerre. Il s'appelait K'wei : Hoang-ti le tua et de sa peau fit un tambour dont le bruit s'entendait à 500 lis à la ronde (*Ti-wang-sze-ki*).

55. Le malade éventé par Wou-wang. — La bonté de Si-pe à l'égard d'un cadavre.

1. Wou-wang, dans ses pérégrinations, trouva un jour sur le chemin un homme que la chaleur avait accablé au point de lui faire perdre les sens. Le bon roi le prit dans ses bras, le porta à l'ombre d'un arbre et là s'étant assis près de lui, il le frota d'une main, tandis qu'il le ventait de l'autre et par ce moyen il le rappela à la vie. Tout l'empire connut ce trait d'humanité et s'enthousiasma pour la vertu de ce prince ¹.

2. Si-Pe (le prince de l'Ouest) ou Wen-wang, père de Wou, était occupé à faire creuser un marais. Tout à coup le squelette d'un homme

¹ Extrait de Hœi-nan-tze.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

apparut sous les instruments des piocheurs. Wen-wang le fit tirer de là et ensevelir honorablement. Le peuple apprit cet acte si louable et chacun se dit : « Si Si-pe a une grande compassion qui s'étend jusqu'aux ossements desséchés, que sera-t-elle à l'égard des hommes ? » ¹

56. *L'oie rouge de Wu de Han. — L'oiseau vermillon de Keou-tsien.*

1. L'oie de Wou-ti des Hans est célèbre parce qu'elle a fait l'objet d'une ode composée par ce prince et portant le ^{p.267} titre de *Tchu-Yuen-tchi-ko* ou chant de l'oie rouge ². Elle avait été prise sur les bords de la mer de l'Est.

2. L'oiseau rouge de Keou-tsien dernier roi de Yue est également historique. Au moment de rentrer dans ses États, un oiseau rouge-vermillon vint se mettre à ses côtés et voler de part et d'autre. Aussi rentré chez lui il éleva une terrasse avec tour à laquelle il donna le nom de « Terrasse de l'oiseau visiteur » *Wang-niao-tai*.

57. *La jarretière reliée de Wen-wang. — La chaussure reliée du Heou de Tsin* ³.

Les souverains chinois n'étaient pas habitués à se servir eux-mêmes. Aussi admirait-on les traits suivants qui sont restés parmi les exemples traditionnels.

1. Wen-wang pendant qu'il assiégeait Tsong ⁴, eut tout à coup sa jarretière déliée sans doute par suite des mouvements agités que commandaient les circonstances. Ce prince eut la magnanimité de la rattacher sans appeler personne à son aide.

2. Il en fut de même de Wen-kong, prince de Tsin, dans sa lutte contre l'État de Ts'ou. Quand il arriva au mont du Phénix jaune ⁵ les cordons de ses chaussures se défirent ; il les relia lui-même comme

¹ Voir préface du Shou.

² V. Le *Han-Shuh*, ou *Wou-ti-ki*.

³ 636-627.

⁴ Cette guerre est racontée au *Shi-Kong* III.

⁵ Hoang-fong.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

Wen-wang. Ses lieutenants lui dirent :

— Prince, ne pouviez-vous pas le faire faire par un de vos hommes ?

À quoi le prince répondit :

— Je l'ai entendu dire, les princes de mérite supérieur sont craints de ceux qui les entourent ; les princes moyens en sont aimés ; les princes d'ordre inférieur en sont méprisés. Moi, pauvre homme, tout indigne que je suis, je me trouve au milieu des officiers des princes antérieurs (très méritants). C'est pourquoi j'ai considéré comme odieux (de m'en faire servir).

58. *Tchao de Ts'ou tira ses fourrures (de ses garde-robres). — Ling de Wei prit lui-même les présents (impériaux).*

1. p.268 Tchao, roi de Ts'ou, ¹ se tenait dans les appartements privés et là, transi et pâle de froid, il se dit : « Mon indignité a de doubles fourrures et a froid cependant. Que doit-il en être du peuple ? » Aussitôt il fait tirer des fourrures de sa garde-robe pour en revêtir les gens souffrant du froid et du grain de ses magasins pour nourrir les affamés. Aussi, lorsque plus tard la révolte de Ho-lin l'eut obligé de fuir à Sin, ceux qu'il avait obligés de la sorte prirent parti pour ce prince et le rétablirent en son pouvoir ².

2. Ling-kong, prince de Wei ³, recevant un jour un envoyé impérial qui lui apportait de riches présents, s'avança vers lui et l'aida à les déposer. Ce fait fut fortement loué. Tchwang-tze le rapporte pour justifier le nom donné à ce prince Ling « intelligent » d'une intelligence surnaturelle. On objectait que le prince observait peu les convenances, qu'ayant trois épouses il se baignait dans le même bassin qu'elles. Mais Tchwang-tze oppose la conduite tenue par Ling-kong dans la circonstance mentionnée ci-dessus. Puisqu'il respectait ainsi les sages,

¹ Tchao régna de 515 à 488. Fila de Ting-Wang.

² Voir le *Ku-i-Shu* (Livre de la justice commerciale).

³ 534-492. Tchwang-tze en parle en plusieurs endroits.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

ajoute le philosophe, il méritait d'être qualifié de cette manière ¹.

59. Les six genres de caractères de Fou-hi. — Les quatre véhicules du grand Yu.

1. Fou-hi le premier traça les huit kouas ; il mit à son service des dragons ailés et inventa les 6 genres de caractères d'écriture ; à savoir : d'après la nature même indiquant le sujet, en le figurant, par le son, la combinaison, le changement de forme et l'analogie.

2. Tandis que Yu travaillait à régulariser les cours des eaux et à prévenir les inondations, il dut user de quatre moyens de transport : le char sur la terre, le bateau sur les p.269 fleuves, le radeau dans les marécages, les semelles à pointes sur les rochers.

60. Le faisan blanc de Young-Tcheng de Tcheou et le crabe rouge de Shun de Tang.

1. Tcheng était le fils et successeur de Wou-wang (1115-1078). Le crabe rouge lui fut apporté par les habitants d'un pays situé au midi de la Corée, le Yue-tchang. Ces gens venaient dans l'empire du Milieu pour y consulter les sages. Le ciel était sans vent violent ni pluie inondante ; la mer était calme et sans vagues. Ils étaient déjà venus précédemment, mais ils s'étaient égarés en retournant. Tcheou-kong leur donna pour les guider un char à boussole indiquant toujours le sud. (D'après le *Tong kien ts'ien pien*).

2. Le crabe rouge fut offert à Shun, quand il gouvernait au nom de Yao, par le peuple dit « aux oreilles en cymbales, à la poitrine percée ».

61. Le bœuf orné de Tcheng-Tang. — La danse aux plumes de l'empereur Shun ².

Ces deux traits présentent une application de la maxime : « plus fait douceur que violence ».

¹ Il est évident que ce nom lui fut donné sans qu'il fut justifié par ses qualités personnelles.

² Les plumes dans la danse.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

1. Tcheng-tang, après avoir vaincu le tyran Kie, régnait avec justice et humanité ; tout l'empire s'était donné à lui ; le prince de King seul résistait encore. Tcheng-tang ne voulut point l'emporter par les armes. Il fit préparer et orner un bœuf pour le sacrifice et l'envoya au prince de King pour qu'il pût s'en servir. Ce trait de générosité fit honte au rebelle qui se soumit aussitôt. (Voir le *Yue-tsiue-Shu*).

2. Shun était en guerre contre les Miaos ; après trois décades de lutte inutile, il renonça aux moyens violents et s'appliqua à faire preuve de vertu et d'art. Il organisa des pantomimes avec plumes dans la cour du palais. Cette conduite si sage eut l'effet attendu. Après sept décades les chefs du Miao vinrent se soumettre à l'empereur. Ceci est raconté dans le *Shou-King*. p.270

62. Le vers de glace de l'empereur Tang. — Le rat de feu de Ming-ti des Wei.

1. Le Ti de Tang dont il est ici question est Yao. Sous son règne des marins ou habitants des rives de la mer vinrent faire présent d'un animal extraordinaire d'une utilité commerciale remarquable que l'on appelle *ping tsang* ou « le vers à soie de glace » ; il est long de 10 pouces, il a des écailles et des cornes. Quand le givre et la neige le recouvrent, il se transforme en cocon ; il est bigarré de 5 couleurs et de son fil tressé on fait des étoffes de soie bigarrées. Dans l'eau il ne se mouille pas ; traversant le feu, il ne se brûle pas. (Voir le *Shih-i-ki*).

2. Le rat de feu est un autre animal merveilleux qui fut présenté à Ming-ti des Wei la 3^e année Tsing-long ou 235.

Les premiers provenaient d'une montagne perpétuellement en feu qui se trouvait au delà des déserts du midi. Là le vent le plus violent ne pouvait ajouter à l'ardeur du feu, ni la plus forte pluie parvenir à l'éteindre. Au sein de ce feu il y avait un rat si gros qu'il pesait cent katties ; ses poils étaient longs de deux pieds, fins comme la soie et propres à faire de l'étoile. Quand il est dans le feu, il est rouge foncé ; de temps en temps il en sort et devient blanc. S'il vient à être atteint et submergé par un courant d'eau il en meurt. De ses poils on tressa des

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

filts dont on fit de l'étoffe ; quand celle-ci vient à être salie on la nettoie en la passant dans le feu. (Voir le *Wei-tchi, hoc anno*).

63. *Le pou cherché de Tchao de Han. — La corne du rhinocéros broyée de Jin Tsong des Songs.*

1. Le prince Tchao de Han ¹ se grattait une partie du corps, souffrant d'un chatouillement intense ; il laissa échapper un pou. Aussitôt il se mit à le chercher avec grand empressement. Ses aides de camp accoururent en hâte, saisirent le méchant insecte et le tuèrent. Ainsi le prince éprouva la sincérité de leur zèle (*Han-tze*).

2. ^{p.271} Au temps de Jin Tsong des Songs, la capitale fut éprouvée par une violente épidémie. L'empereur ordonna aux chefs médecins de préparer au moyen de cornes de rhinocéros un remède qui guérissait cette peste. Jin Tsong en avait une de l'espèce appelée Tong-tien (qui pénètre le ciel). Les courtisans voulaient qu'il la gardât pour l'ornementation des vêtements impériaux ; mais il s'y refusa.

— Comment pourrais-je, dit-il, tant estimer un objet matériel extraordinaire et si peu la vie du peuple.

Et là-dessus, il donna ordre de broyer la corne pour en faire le spécifique requis ².

64. *Les pierres précieuses du bassin de Ming-hoang. — Les brocards des étangs de Te-Tsong.*

Ces deux expressions caractérisent le luxe effréné et efféminé de certains monarques.

1. Ming-hoang, ou Hiuen-tsong, qui régna de 713 à 756, a été

¹ Petite principauté au Ho-nan et Shen-si, détruite par Shi-Hoang-ti.

² La nature de la corne de rhinocéros qui porte le nom de *tong-tien* si n'est pas bien clairement déterminée. Le rhinocéros a deux cornes, dit le *Pen tsao-piè-lu* cité dans le *Pei-Yen-Yun-fou*. Celle-ci sur le front est la plus puissante : c'est par elle qu'il a le plus de force. La *tong-tien* a une ligne blanche sur le dessus.

C'est en effet un des remèdes de la thérapeutique chinoise. On en faisait aussi des ornements de ceinture. Tai-tsong en fit faire deux d'une corne qu'il avait reçue (V. le *Kiu-tchun-tchuen*).

Il s'en sert pour fendre l'eau et pour boire aux fleuves, dit un autre auteur. (*ibid.*) Mais nous ne pouvons entrer dans ces détails. (*Song-tze Jin-tsong-ki*).

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

justement appelé le Louis XV de la Chine. Faible souverain, il se laissait dominer par les femmes dont il avait peuplé son palais intérieur. Dans ce palais il y avait un bassin couvert de fleurs de lotus où les dames épouses allaient se baigner ; un escalier secret en pierre précieuse y conduisait. Sur l'eau flottaient des pièces de brocards avec des canards, des cygnes (ou des cygnes artificiels) ; un canal d'or conduisait les eaux au milieu du palais. Souvent l'empereur allait avec ses femmes se livrer à de joyeux ébats.

2. Te-tsong des Tang est aussi connu par ses folles dépenses. On raconte que pour amener les eaux au palais, ^{p.272} il faisait couvrir le fond des étangs d'étoffe de brocard des plus riches. Ce prince régna de 780 à 805.

65. La communauté incestueuse de femmes ¹ de Tchu-wen. — Le boire à midi de Kie de Hia.

1. Tchu-wen de la dynastie des Liang postérieurs, connu sous le nom de Tai-tsou et fondateur de cette dynastie, était de mœurs dépravées. Tandis que ses fils secondaires habitaient au dehors, il tenait leurs épouses dans son palais. Parmi ces fils, il en était un qui s'appelait Yen-wen et l'autre Yen-kuai. L'épouse du premier nommée Wang-shi était très belle ; aussi l'empereur l'avait en faveur spéciale et voulait faire de son mari le prince héritier ; ce qui irritait son frère et compétiteur. Tai-tsou étant tombé gravement malade ordonna à Wang-shi d'appeler Yen-wen, parce qu'il voulait lui confier la gestion des affaires et se le donner comme successeur. L'épouse de Yen-kuai, Tchang shi, l'ayant appris, avertit son mari qui accourut, pénétra la nuit dans la chambre de l'empereur malade et fit enfoncer son glaive dans le ventre de son père, tellement que la pointe sortit par le dos. Puis il enveloppa le cadavre dans un tapis et le cacha dans un coin de la chambre à coucher.

2. Kie le tyran, le dernier des Hia, détrôné par Tcheng-tang, avait construit un palais de jaspe et une tour de pierreries ; il y faisait des

¹ Avoir en commun une femelle ; mots pris au [Li-Ki, Kieu-li. I. 22](#). Les animaux seuls n'ont point de règles (*li*) ; chez eux père et fils ont une même femelle.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

monts de viande fraîche et des forêts de viande séchée, un lac de vin était assez grand pour qu'un bateau pût y circuler. À midi on donnait un coup de tambour et tout le monde pouvait venir y boire. Il y avait du vin pour 3.000 hommes ¹.

66. *Les nombreux désirs de Wou-ti des Hans. — Le sans-souci de Kao-wei.*

1. Wou-ti des Hans, qui régna de 140 à 86, disait un ^{p.273} jour devant les gens de sa cour et des lettrés : je désire ceci, cela... Entendant cela, Hi-tien, l'un de ses conseillers, homme intègre et d'une sincérité franche, répartit :

— Votre Majesté a bien des désirs en son cœur ; extérieurement elle témoigne un esprit de bonté et de justice. Comment ne désire-t-elle pas renouveler le gouvernement de Yao et de Shun ?

L'empereur changea de couleur ; ses ministres craignirent pour le hardi moniteur ; mais Wou-ti se retirant dit simplement :

— La rudesse ² de Hi-tien est vraiment grande ! (*Hun-Shu. Hi-tien Tchien*).

2. Heou-tchou ou Kao-wei, souverain de la dynastie des Tsi du Nord (565 à 576) était réputé par le peuple comme le prince le plus heureux intérieurement, le plus exempt de peine qui eût existé. Dans son palais orné de toute façon et réunissant tous les agréments de la vie, il se plaisait à jouer du luth, à se promener au milieu des bois et des fleurs. On l'appelait : *le fils du ciel Sans-souci*. Dans ces riants enclos, il avait établi des familles de pauvres gens et se plaisait au milieu d'eux. Son palais avait trois tours assez vastes pour contenir tout le monde de sa cour. Les dépendances étaient peuplées de chiens, de chevaux, d'oiseaux de proie sans nombre qu'il se plaisait à regarder. Entre-temps il abandonnait les rênes du gouvernement à ses eunuques. Aussi le mécontentement du

¹ D'après le texte du *Tong-Kien-Tsien-Wen*. Nous lisons *tsien* (mille) et non *gniou* (bœuf).

² Ou la simplicité, la sottise.

Les allusions historiques dans la littérature chinoise

peuple fut tel que la conquête de l'État de Tsi et la chute du souverain chinois se fit avec la plus grande facilité. Yang-kien, prince de Sui, attaqua le faible monarque qui s'enfuit et se réfugia dans un puits. Tiré de là et mené devant son vainqueur, Heou-tchou fut envoyé à Tchang-ngan et gardé comme prince déchu. Le *sans-souci* ne dura pas jusqu'à la fin (Voir le *Pe-tsi*, *Yen-tchu tchuen*, le *Tong-kien*, etc.).

@